

JEAN-PIERRE SIMÉON

Antigone

Variation à partir de Sophocle

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 8 octobre 2016 dans une mise en scène de Christian Schiaretti au TNP – Théâtre national populaire de Villeurbanne.

Avec Margaux Le Mignan (Antigone), Clémence Longy (Ismène), Stéphane Bernard (Créon), Philippe Dusigne (le coryphée, Tirésias), Julien Tiphaine (le chœur, Hémon), Clément Morinière (le chœur, le garde), Julien Gauthier (le chœur, Eurydice), Damien Gouy (le chœur, le messager).

PERSONNAGES

ANTIGONE.

ISMÈNE.

LE CHŒUR.

LE CORYPHÉE.

CRÉON.

LE GARDE.

HÉMON.

TIRÉSIAS.

LE MESSAGEUR.

EURYDICE.

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-496-6

À Thèbes, devant le Palais royal.

ANTIGONE.

Est-il possible Ismène
est-il donc possible encore
Ismène ma sœur
ma sœur par le sang et par le malheur
se peut-il qu'un malheur encore nous vienne
qu'aux malheurs hérités
qu'aux malheurs de nos vies
un malheur nouveau nous vienne ?
ce n'était donc pas assez de la honte
ce n'était pas assez du mépris
pas assez de ce nœud de douleurs
que nos parents nous ont donné un jour
quand ils nous ont donné le jour ?
connais-tu l'ordre du roi
ce qu'aujourd'hui Créon ordonne au peuple ?
cet acharnement de la haine
contre ceux que nous aimons
en sais-tu le nouveau visage ?

ISMÈNE.

Non rien
je n'en sais rien Antigone

que nos deux frères se sont entretués
je le sais
qu'ils se sont donné la mort en partage
ça oui je le sais
et que l'armée d'Argos a fui Thèbes dans la nuit
que la guerre s'en est allée cette nuit
laissant dans la poussière
les cadavres de nos frères entretués
je le sais
rien d'autre

ANTIGONE.

Donc tu ne sais rien
je t'ai menée ici
pour te dire seule à seule
la chose
l'impossible

ISMÈNE.

Le terrible encore n'est-ce pas ?
ta voix ton visage tes yeux le disent

ANTIGONE.

Créon entends-tu
Créon dit que de nos deux frères
l'un sera enterré et l'autre
non
que l'un a droit aux funérailles
aux chants et aux larmes
et l'autre non
que l'âme d'Étéocle
ira glorieuse parmi les morts

et que le corps de Polynice
demeurera nu sous le vent
qu'il restera à puer et pourrir
sous la dent des charognards
voilà ce que dit Créon le grand Créon
et il va venir ici dans l'instant
proclamer son décret
ordre au peuple
ordre à toi et à moi
à moi à moi entends-tu
ordre de plier sous l'ordre
et sais-tu quel ordre encore
donne le grand Créon
pour prouver sa grandeur ?
lapidation pour le rebelle !
qu'on tue qu'on tue à coups de pierres
sur la place publique
qui n'obéira pas
maintenant tu sais
c'est l'heure de montrer ce que tu es

ISMÈNE.

Mais quoi Antigone que veux-tu ?
au point où on en est
que pourrait-on faire ?

ANTIGONE.

Au point où on en est
ce que le cœur commande

ISMÈNE.

Antigone tu ne penses pas

ANTIGONE.

Si
veux-tu m'aider à porter le corps de ton frère ?

ISMÈNE.

Porter le corps
porter son corps
tu es folle
tu ne vas pas

ANTIGONE.

L'enterrer ? Si

ISMÈNE.

Mais c'est interdit

ANTIGONE.

Quel décret interdit à des sœurs
d'être sœurs de leur frère ?

ISMÈNE.

Mais Créon
contre Créon ?

ANTIGONE.

Contre Créon
pour ton frère
il est ton frère tu n'y peux rien
moi je ne trahis pas mon frère

ISMÈNE.

Mais offenser la loi ?

ANTIGONE.

Mais offenser un mort ?

ISMÈNE.

Antigone Antigone
ne vois-tu pas que tu vas ajouter un malheur
à nos malheurs sans nombre ?
oublies-tu que ton père a tué son propre père
qu'il a épousé sa propre mère
et que pour ne plus voir l'horreur qu'il était à lui-même
il s'est arraché les yeux de ses propres mains ?
oublies-tu que celle qui était et sa mère et sa femme
s'est pendue ?
oublies-tu qu'hier ton frère
a tué son frère qui l'a tué ?
mort sur mort
douleur après douleur
et maintenant nous les dernières
faut-il que nous mourions
que terriblement nous mourions
sous la ruée des pierres
pour avoir enfreint la loi
pour avoir refusé la force légitime des forts
nous sommes seules et femmes
contre un pouvoir d'hommes
obéir est notre lot j'obéis
ils nous pardonneront nos morts
de ne pas pouvoir l'impossible

ANTIGONE.

N'en parlons plus
sois donc ce que tu veux être

peu m'importe
moi je vais enterrer Polynice
s'il me faut mourir d'obéir aux lois de l'amour
ma mort sera belle
je reposerai morte près du mort que j'aimais
sœur dans la mort mais sœur dans l'amour
criminelle à vos yeux soit
mais criminelle par amour
plais si tu veux au pouvoir du moment
je plairai à l'amour des morts éternels
et je sais que les dieux béniront en moi
ce qu'en moi les hommes méprisent

ISMÈNE.

Moi non je ne te méprise pas mais
je ne sais pas désobéir
et j'ai peur pour toi

ANTIGONE.

Ne t'inquiète pas pour moi

ISMÈNE.

Mais au moins je t'en prie tais-toi
ne dis rien à personne
cache-toi
moi je me tairai

ANTIGONE.

Mais non au contraire parle
va cours dis-le haut et fort
crie partout ce que ta sœur va faire
je détesterai un silence
qui sue la honte et la peur

ISMÈNE.

Mais folle
tu es folle
c'est impossible
tu veux l'impossible

ANTIGONE.

Oui je le veux et le peux
tu verras

ISMÈNE.

Comment veux-tu ?
Créon le décret les hommes la force

ANTIGONE.

Arrête !
tais-toi Ismène
ou je vais te haïr
ton frère va te haïr
laisse-moi folle aller à ma folie
je vais mourir oui
mais sans honte

ISMÈNE.

Alors oui je me tais
mais n'oublie pas que je t'aime
je t'aime Antigone
malgré tout
dans ta folie

*Antigone et Ismène sortent.
Entrent le soleil puis le chœur.*

LE CHŒUR.

Voyez vous tous
voyez en ce matin de joie
voyez sur Thèbes l'abondance de la lumière
voyez comme dans la ville aux Sept Portes
pierres fontaines et rivières
brillent dans l'or du jour
louanges à toi soleil neuf
toi qui as rejeté dans sa ténèbre la troupe des Argiens
ô le chahut des chars des boucliers et des lances
éperdus dans leur fuite

LE CORYPHÉE.

Elle a fui la brute Argienne
que Polynice l'enfant de Thèbes
avait jetée contre Thèbes
l'armée d'Argos la bête hideuse
aux mille têtes casquées hurlant
sous leurs crinières blanches

LE CHŒUR.

La bête monstre dont les ailes de bronze
blanches comme la mort
couvraient notre terre et nous cachaient le ciel
la bête monstre dont la gueule sanglante
crachait sur nos murs et nos toits
ses lances enflammées
ses flèches stridentes ô plus acérées
que le cri du vautour
ô cette guerre
quel vacarme quel fracas de fer et de sang
quel grondement de mort !

mais elle a fui enfin la bête
sans se gorger du sang de Thèbes

LE CORYPHÉE.

Trop d'orgueil dans l'Argien !
ah la fière armée
encuirassée d'or et d'orgueil
qui chute debout dans sa victoire
avant même de combattre
oui mais Zeus
Zeus méprise l'insolence

LE CHŒUR.

Sa foudre
il a jeté sa foudre sur la vanité !
qui voulait brûler Thèbes
a brûlé dans la colère de Zeus
et sa haine et sa fureur ivre
brûlaient avec lui
joie joie pour nous amis
et paix sur Thèbes

LE CORYPHÉE.

Paix paix sur Thèbes
et joie pour tous
sauf hélas
sauf pour ces deux-là
les deux frères qui se sont tués eux-mêmes en l'autre

LE CHŒUR.

Oublions ça
oublions tout
oublions les armes et les larmes